

# ARS : 200 personnes à la rue en décembre ?

**O**n croyait la situation de l'accueil d'urgence revenue à la normale avec la promesse de l'Etat de verser 3,755 millions d'euros à l'ARS. L'association qui gère l'hébergement des plus démunis dans l'agglomération nantaise n'a reçu qu'une partie de la somme et il lui manque 1,3 million pour assurer sa mission.

**Elle n'accueille plus de nouvelles demandes d'hébergement depuis un mois** et vient de demander aux personnes logées dans les hôtels de libérer leurs chambres au plus tard le 14 décembre. 211 personnes pourraient donc se retrouver à la rue en plein hiver.

**La lettre qui inquiète**  
Iana relit la lettre de l'ARS datée du 15 octobre, incrédule et un peu somnée. « *Nous devons partir le 14 décembre mais pour aller où ?* » s'interroge la

jeune fille de 14 ans arrivée de Géorgie avec sa famille il y a un an. Avec ses parents, son frère et sa sœur, ils se sont déjà presque résignés à passer l'hiver dehors. « *Nous avons déjà vécu beaucoup de périodes difficiles. Ici, ça allait bien. Nous sommes demandeurs d'asile, mon père voudrait travailler. Mais maintenant, avec cette lettre, on ne sait plus...* » Dans le hall de l'hôtel - dont le patron préfère qu'on taise le nom, question de mauvaise publicité - ils sont 80 à avoir reçu le même courrier. En tout, 211 personnes, logées dans 9 hôtels de l'agglomération.

**La plupart sont demandeurs d'asile et ne parlent pas français.**  
Iana, qui va au collège près de l'hôtel, sert d'interprète et parle au nom de ses compagnons de galère. Soutenus par le « collectif sans-abris » créé au début du mois, ils ont désigné un représentant pour



Les 80 personnes logées dans cet hôtel bon marché proche de Gentilly ont reçu un courrier leur demandant de quitter les lieux avant le 14 décembre prochain.

chaque communauté. Ces représentants ont été reçus la semaine dernière à la préfecture mais en sont sortis sans aucune certitude sur leur futur. « *Ces gens sont déjà dans des si-*

*tuations compliquées aujourd'hui ils ont un poids de plus sur les épaules et l'angoisse de devoir partir demain, explique Philippe Leclercq du collectif « sans-abris ». Nous conseillons*

*aux familles de ne pas quitter l'hôtel, mais certaines ont peur d'être mises dehors en plein hiver. C'est humainement impensable ».*

## Les politiques veulent rassurer

Du côté de l'ARS, on se veut rassurant « *nous avons déjà reçu une partie de l'argent et nous espérons que l'Etat complètera*, explique Valérie Levy-Jurth, présidente du comité exécutif de l'association. *Il est hors de question que des gens se retrouvent à la rue en hiver mais nous sommes obligés de les préparer au pire, de les inciter à trouver d'autres solutions ».*

**Valérie Rosso-Debord, qui, il y a un mois, se réjouissait d'avoir obtenu 3,755 millions d'euros du ministère d'Eric Besson, reste confiante.** « *Certes, le compte n'y est pas pour l'ARS, mais nous continuons à nous*

*battre et il est impensable que l'Etat ne nous donne pas les crédits nécessaires pour assurer l'hébergement d'urgence. Avec Laurent Hénart, nous continuons nos interventions auprès des ministères concernés (Logement et Identité nationale), je suis confiante ».*

**La question de l'accueil d'urgence se fait pressante** avec l'arrivée de l'hiver. Budgets difficiles à boucler, subventions paresseuses, courtiers qui se croisent : la routine du fonctionnement associatif et administratif prend tout de suite une dimension plus grave quand les températures baissent. Dans ce dossier, tablons sur un flottement plus que sur un naufrage. C'est au moins une des qualités du froid horrain : ouvrir les yeux des citoyens et des dirigeants pour régler les problèmes - si ce n'est à chaud - au moins à temps. +

Elise De Grave

*La parodie 12 Nov 10*